

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

chose, Rosine. Sais-tu où est Gabriel ?

—A Bruxelles, pour une affaire urgente.

—Tu te trompes.

—Sa mère elle-même me l'a dit.

—Sa mère n'en sait rien, et son père non plus.

Rosine se prit à trembler ; car le souvenir du cri entendu dans l'allée du château, lui revint en mémoire.

—Où serait donc Gabriel ? demanda-t-elle avec anxiété.

—Personne ne le sait, répondit son amie ; personne, excepté toi, peut-être, Rosine.

—Moi ? je ne sais rien ! Mon Dieu, que va-t-il nous arriver ? Mais, chère Philomène, ne me dis donc pas de pareilles choses ; tu te trompes. Son père l'a envoyé à Bruxelles.

—Écoute, je vais te dire ce que je sais. Lundi matin, la mère de Gabriel monta pour l'appeler, parce que le déjeuner était sur la table et que, contre son habitude, il n'était pas encore descendu. Elle trouva le lit de Gabriel qui n'était pas défait, et sur la table, une lettre, par laquelle il dit adieu à ses parents...

Un cri s'échappa du sein de Rosine ; elle se mit à trembler affreusement, et perdit sur le point de défaillir ; cependant elle ne pouvait croire à ce qu'elle entendait, et ce fut dans son doute qu'elle puisa la force de dire, tout en versant un torrent de larmes :

—Oh ! ce n'est pas vrai, cela ne se peut pas ! Gabriel n'est pas devenu fou ! Quelle raison avait-il pour s'enfuir ainsi ?

—Je n'en sais rien, Rosine. Peut-être la servante du notaire a-t-elle mal compris ; ce qu'elle dit s'accorde si mal. Je voudrais bien que cela fût, Rosine ; car ce serait bien malheureux pour toi que ton mariage fût rompu d'une façon si inattendue. Et puis quand on aime tant quelqu'un, n'est-ce pas ? Gabriel, tout bon garçon qu'il est, a toujours eu de singulières idées ; il est trop en dedans, et a la tête pleine de rêves. Mais quand même il s'en serait allé, il reviendrait de lui-même dans quelques jours.

—Mais pourquoi serait-il parti ? pourquoi ? s'écria Rosine.

Sais-tu ce que pense la servante ? Depuis quelques semaines, Gabriel était toujours distrait ; et quand son père lui donnait une chose en l'autre à écrire, il restait, pendant des heures, la tête dans les mains, à songer, et souvent, il gâtait l'ouvrage le plus important. Samedi, il y a eu à ce sujet grand train chez le notaire ; et la servante assure que Gabriel s'est sauvé de chagrin et de désespoir. Ses parents s'en sont tus par honte ; et ils ont dit dans le village que Gabriel s'est égaré pendant toute une journée à Bruxelles, chez tous ses amis et connaissances. Il vient de revenir tout à l'heure. Impossible de trouver Gabriel ; et la servante dit que le notaire et sa femme pleurent, que c'est à fendre l'âme, et s'arrachent les cheveux de désespoir...

Rosine s'était caché le visage dans ses deux mains et laissait son amie poursuivre son explication sans y donner le moindre signe d'attention. Mille images lugubres et menaçantes passaient, comme des spectres, devant les yeux de l'infortunée jeune fille : le cri de détresse entendu dans les ténèbres résonnait horriblement à son oreille.

—A ta place, Rosine, je ne serais pas si triste de l'affaire, dit l'autre. Gabriel n'est pas mort, et il reviendra bien sûr aujourd'hui ou demain. Mais il ne faut rien en dire à personne, sais-tu, pas même à ta mère ; sans cela, la servante qui m'en a parlé à demi-mot, serait chassée.....

Lina, la vachère, cria de loin dans le sentier :

—Mademoiselle Rosine ! mademoiselle Rosine ! votre mère vous appelle !

Et Rosine restant immobile, comme si elle n'eût pas entendu la voix de la fille, celle-ci s'approcha, prit par le bras sa maîtresse affligée, et la força de se lever, en disant d'un ton joyeux :

—Mademoiselle Rosine, le docteur a dit qu'Engelbert guérirait. Allons, les larmes ne feront rien à l'affaire. Ayez bon espoir ; le docteur doit savoir ce qu'il dit. Et quand Engelbert sera guéri nous retrouverons la joie et la bonne humeur. Allons, allons, ce n'est pas aussi terrible que nous le pensions.

A ces mots, elle entraîna dans le sentier, la jeune fille maquette et inconsolable.

Dans la cour, Philomène se sépara de son amie.

—A demain matin, Rosine, dit-elle. Bon courage et ne dis rien ; et si j'apprends du nouveau sur l'affaire en question, je viendrai te le dire.

Rosine, sans prendre garde à ces paroles, suivit avec résignation la servante dans la maison, et, toujours insensible en apparence, elle entra dans la chambre de sa mère, où elle se laissa tomber comme anéantie sur une chaise.

La mère Job, qui était assise au pied du lit, auprès du lit de son enfant malade, s'approcha de la jeune fille. Persuadée que Rosine se désolait à propos de la maladie de son petit frère, elle lui prit la main, et dit avec douceur :

—Rosine, ne pleure donc pas comme cela ; notre cher petit ange guérira. La scarlatine, vois-tu, est une bien mauvaise maladie pour les pauvres enfants qui manquent de soins ; mais nous veillerons si bien sur notre Engelbert, que l'air ne le touchera point. Prends donc courage.....

La jeune fille ne répondit pas ; le seul résultat des paroles consolatrices de sa mère fut un redoublement de sanglots.

—Pense donc à la miséricorde de Dieu, Rosine, reprit la mère Job. Il faut avoir confiance en sa bonté..... Et puis le docteur dit que l'éruption se fait bien, et qu'il n'y a rien à craindre...

—Ah ! ah ! ma gorge ! A boire ! à boire ! cria l'enfant d'une voix rauque et gémissante.

La femme s'élança vers le lit, présenta à l'enfant une boisson rafraîchissante, et revint ensuite auprès de sa fille.....

—Quand tu me vois si tranquille, Rosine, dit-elle, moi qui suis sa mère pourtant, pourquoi te désespérer et te lamenter, comme si un affreux malheur nous était arrivé ? Allons, console-toi ; cela ne tardera pas d'aller mieux. Dans quelques jours Engelbert jouera dans la cour comme auparavant ; alors nos chagrins seront oubliés..... Parle donc, Rosine ; tu trembles, je crois. As-tu vu sortir le docteur ?

La jeune fille jeta les bras au cou de sa mère en poussant un cri déchirant, et en sanglotant plus fort que jamais :

(à continuer)

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Samples free.

Madame MERCIER

No 327 RUE ROY, MONTREAL,

Guérie des troubles du Retour de l'Age, au Bureau de Consultations "Gratuites" de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Pour le plus grand avantage des Dames de Montréal et des environs qui aimeraient à consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, propriétaires des Pilules Rouges du Dr Coderre, et qui ne peuvent le faire durant la journée à cause de leurs occupations, ces Messieurs ont décidé de tenir leur bureau ouvert de neuf heures du matin jusqu'à huit heures du soir, tous les jours.

Ces Médecins Spécialistes traitent les maladies propres aux femmes avec une grande habileté et beaucoup de succès. Le grand nombre de certificats publiés chaque jour sur les journaux, de dames qui souffraient beaucoup, qui n'avaient pu trouver nulle part de soulagement et qui ont été guéries par eux, sont une preuve évidente du bien qu'ils peuvent faire.

Un grand nombre de dames ont pris les Pilules Rouges du Dr Coderre et ont été complètement guéries de leurs maux. Mais aussi un grand nombre souffrant de complications ou de maladies chroniques qui durent depuis longtemps, ont pris les Pilules Rouges du Dr Coderre et n'ont peut-être pas retiré tout le bien qu'elles pouvaient en attendre. Nous conseillons à ces dames de consulter ces Médecins Spécialistes, et elles recevront d'eux, parfaitement gratuits, des conseils et des avis d'une valeur inappréciable.

Ils ont guéri un grand nombre de jeunes filles, de jeunes femmes et aussi de femmes âgées qui souffraient depuis longtemps, qui n'avaient pu trouver de soulagement de personne et qui étaient sans espoir.

Ils guérissent les maladies propres aux femmes et de plus ils guérissent ces maladies sans l'usage du couteau et sans opération.

Le témoignage de Madame Mercier, qui demeure au No 327 rue Roy, Montréal, et que nous publions aujourd'hui, est une preuve éclatante de l'efficacité des Pilules Rouges du Dr Coderre, et aussi de l'habileté et des bons soins donnés par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Madame Mercier qui souffrait depuis longtemps, avait essayé un grand nombre de médecins et de médecines, sans résultat. Elle souffrait de maladie nerveuse causée chez elle par les troubles du retour de

l'âge qui, vous savez, font souffrir un grand nombre de femmes et sont toujours très difficiles à guérir.

Elle est aujourd'hui parfaitement bien et nous prie de publier son témoignage, afin de faire connaître aux dames qui souffrent comme elle souffrait, le moyen à prendre pour se faire guérir.



"Depuis le mois de mars 1898, je souffrais beaucoup, surtout de maux de tête, bourdonnements dans les oreilles, étourdissements et douleurs de rhumatisme et de névralgie dans tous les membres. J'étais toujours fatiguée et sans appétit. Je ne pouvais dormir la nuit et j'étais d'une telle faiblesse que bientôt je devins nerveuse et très triste. La vie était pour moi un fardeau.

"Ayant vu plusieurs de mes amies prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre et être guéries par leur usage, je me suis décidée à suivre leur exemple. Je commençai à prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre, et aussi j'allai consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui me donnèrent beaucoup de bons conseils, m'encouragèrent et me donnèrent un traitement spécial.

"Un mieux sensible se fit sentir dès les premiers jours de mon traitement et après quelques semaines je devins plus forte, mon appétit s'améliora, mes nerfs se calmèrent et je commençai à mieux dormir les nuits. Au bout de deux ou trois mois, j'étais parfaitement bien.

"Aujourd'hui, je considère ma guérison comme radicale et je suis heureuse de pouvoir certifier que ce sont les Pilules Rouges du Dr Coderre et les bons traitements des Médecins Spécialistes qui m'ont rendue à la santé.

"Je me fais un devoir de vous donner ce certificat, afin d'encourager les femmes nerveuses et faibles, qui souffrent, à prendre les Pilules Rouges du Dr Coderre, et aussi à consulter les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Votre toute dévouée,

"MADAME MERCIER, No 327 rue Roy, Montréal."

Les dames qui désirent consulter les Médecins Spécialistes et qui demeurent trop loin de Montréal pour venir à leur bureau, peuvent obtenir le même résultat en leur écrivant. Donnez une description complète de votre maladie et vous recevrez par le retour de la malle une foule de bons conseils et de bons avis et aussi ce qu'il vous faut faire pour obtenir une guérison.

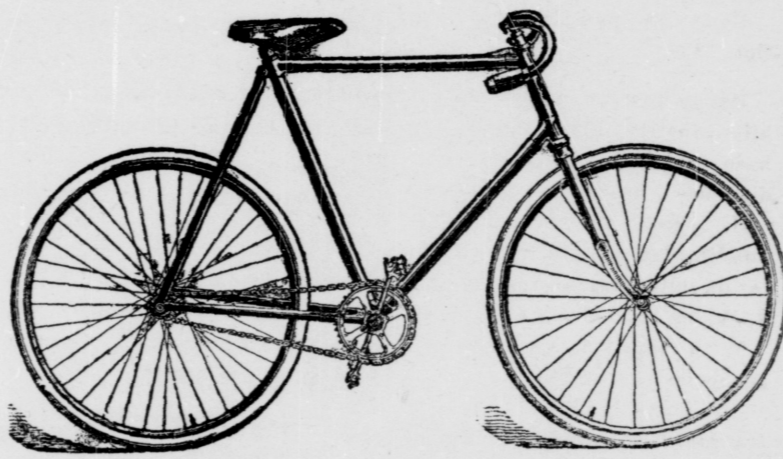
COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No 274 rue St Denis, Montréal.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre se vendent toujours en boîte contenant 50 pilules chacune, et si votre marchand ne les tient pas, nous pourrions vous les expédier sur réception du prix : 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.00. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

Compagnie Chimique Franco-Américaine.



HOW ABOUT THAT BICYCLE of yours ?

Is it all ready for the first dry roads ?
Is it looking as well as you would like to have it
If there is anything you want done to it, now is the time to have it attended to
Be ready to take advantage of the first wheeling.
Enamelling (Baking process) and all repairing done at reasonable prices.
All work guaranteed.
Send in your wheel now.

Rogers and Rogers
PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, March 23rd 1898

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).
Plat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897

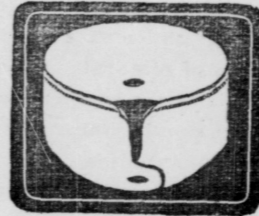


A perfect imitation of linen. Large variety of Styles



TRADE MARK
"The Windsor"
WATERPROOF.

The Best and most perfect fitting goods ever placed on the market. Sold through Agents. Catalogue Free.



The Windsor Collar & Cuff Co., Windsor, Conn.



By addressing yourself to F. J. BUOTE, Tignish, you can obtain an agency for the Windsor Goods.

Why use a Lead Pencil ? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifold printing
Colors Red, Green, Blue & Black copying.
Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40
Should your stationer not have them address.

BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.

163 I. Broadway, New York, U. S. A.